

jeûne, par des prières, par des purifications, par des offrandes. Chose essentielle, le malade devait passer au moins une nuit dans le temple, c'est ce que les Asclépiades accréditèrent sous le nom d'incubation. Ils s'y couchaient sur des peaux de bœliers devant des autels où se promenaient des serpents apprivoisés. Ce n'est qu'à ce moment là, en effet, que le dieu donnait des consultations sous forme d'oracles.

Un prêtre remplissait cet office. Vêtu d'habits pareils à ceux sous lesquels était ordinairement figuré Esculape, et escorté de deux jeunes filles, qui étaient sensées représenter ses filles Iaso et Panacée, il apparaissait brusquement au milieu des malades à moitié endormis. Alors il leur dictait les arrêts divins, c'est-à-dire prescrivait à chacun le genre de traitement qui paraissait devoir convenir à son état, celui-ci ayant été préalablement étudié et reconnu par d'autres prêtres.

Les remèdes les plus fréquemment employés étaient les purgations, les bains de mer et quelquefois la saignée. L'air pur, les pratiques mystérieuses, une foi aveugle complétaient la cure.

Du reste, presque personne ne mourait dans l'enceinte du temple. Un état trop grave rendait impossible le transport des malades au sanctuaire et on avait soin d'éloigner tous ceux qui étant venus, paraissaient menacés d'une mort prochaine. Mourir dans le saint lieu eut été un sacrilège.

Quand un malade guérissait, il suspendait au sanctuaire un ex-voto, en bois, en marbre, en arget ou en or, suivant sa fortune ou sa reconnaissance. On y inscrivait son nom, le diagnostic et le traitement. S'il ne guérissait pas, il recommençait le pèlerinage en faisant aux dieux de plus riches offrandes. Les choses ont bien changé en passant de la fable à la réalité.

Ces temples subsistèrent en Grèce comme plus tard en Italie, fort longtemps encore après l'apparition de la médecine scientifique. Il faut ajouter qu'à côté des nombreux croyants, il se trouvait quelques sceptiques qui ne manquaient pas de servir à ces